

## La dualité antithétique dans le texte poétique de Paul Eluard

Mohammed Elmagher Abuelkasssem

Professeur adjoint de la littérature française, département de français,

Faculté des Lettres, Université d'Assouan

### Abstract

Le XXe siècle a été témoin de deux guerres mondiales qui ont eu un grand impact sur toute l'humanité. Ces guerres ou bien ces folles années ont non seulement anéanti l'économie des pays, mais elles ont plongé l'homme dans un monde dont les piliers sont contrôlés par la matière. L'homme, volontairement ou non, se débarrasse progressivement du chant de la nature, de l'amour et du moi en s'orientant vers le chant de l'illogique, de la folie, du désordre et de la guerre. La matière domine toute la vie. L'homme vit donc perdu, tiraillé entre principes et valeurs d'une part, et d'autre part entre la force et l'intérêt. À la fin, l'homme déclare sa soumission au nouveau monde dont la matière est l'une de ses principales règles. Cet état de tension et d'anxiété s'explique par le balancement entre les deux extrêmes, l'amour et la mort, l'espoir et le désespoir, le connu et l'inconnu, le passé et l'avenir, qui doivent se parler, discuter, se regarder et s'entendre.

### Mots clés :

Dualité, optimisme, pessimisme, Eluard, la mort, la vie, l'amour, la guerre

**« Mes vertus, mes défauts, mon optimisme et  
mon inaptitude s'enchevêtrent, je suis un  
homme ».<sup>1</sup>**

Les contradictions de sens et les contraires sont ceux qui nient l'existence de l'autre, comme la noirceur et la blancheur, la lumière et l'obscurité, le plaisir et la douleur, la fatigue et le confort de sorte que l'existence de la lumière nie l'existence de l'obscurité.

Le XXe siècle a été témoin de deux guerres mondiales qui ont eu un grand impact sur toute l'humanité. Ces guerres ou bien ces folles années ont non seulement anéanti l'économie des pays, mais elles ont plongé l'homme dans un monde dont les piliers sont contrôlés par la matière. L'homme, volontairement ou non, se débarrasse progressivement du chant de la nature, de l'amour et du moi en s'orientant vers le chant de l'illogique, de la folie, du désordre et de la guerre. La matière domine toute la vie. L'homme vit donc perdu, tiraillé entre principes et valeurs d'une part, et d'autre part entre la force et l'intérêt. À la fin, l'homme déclare sa soumission au nouveau monde dont la matière est l'une de ses principales règles. Cet état de tension et d'anxiété s'explique par le balancement entre les deux extrêmes, l'amour et la mort, l'espoir et le désespoir, le connu et l'inconnu, le passé et l'avenir, qui doivent se parler, discuter, se regarder et s'entendre. Pour Eluard, « *La mort ne s'exprime pas sans la vie, la nuit sans le jour, le mal sans le bien. Un univers antithétique est ainsi créé* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Eluard (Paul), « Une leçon de morale », Gallimard, Paris, 2016, P.I.

<sup>2</sup> Claire Gignoux (Anne), « Les figures d'opposition dans une leçon de moral de Paul Eluard », <https://www.eluard.org>

A travers ces dualités, le poète, luttant pour les principes, l'amour, les valeurs et la tolérance, nous montre son refus de cette folle vie qu'il ne peut changer que dans son imagination. La poésie eluardienne est pleine de ces dichotomies qui se sont formées dans son parcours poétique, incarnant son vœu premier, qui est la demande d'immortalité permanente et sa quête d'une vie simple.

Les deux extrêmes de la dualité se combinent dans le poème d'Eluard pour rendre compte de l'état d'une société oscillante entre le matérialisme et le spiritualisme, entre la haine et la tolérance, entre le réel et l'irréel, entre le calme et l'angoisse, entre la raison et l'imagination. Ces images sont basées sur des poèmes profondément esthétiques qui ont trouvé leur chemin dans le cœur des lecteurs. Comme la poésie eluardienne se distingue par son abondance, il est donc nécessaire de l'étudier, de connaître l'étendue de son impact et d'identifier les facettes nombreuses de la dualité antithétique à laquelle le poète a eu recours dès les titres de ses poèmes intitulés par exemple « L'amour la mort la vie », « Je l'aime, elle m'aimait », « mourir de ne pas mourir ».

### **I- La dualité de la guerre et de l'amour:**

Paul Eluard est un poète surréaliste dont l'œuvre se caractérise par son lyrisme, sa simplicité, sa délicatesse, sa sentimentalité. Plusieurs univers s'opposent dans les poèmes de Paul Eluard dont « *Chacun...étant divisés en deux parties intitulées au mal et au bien* »<sup>3</sup>. Insistant sur cette dualité, Eluard dit dans la préface de l'un de ses recueils : "*Combien de fois ai-je changé l'ordre de ces poèmes, remis au bien ce qui était au mal, et inversement ? Le jour suivait-il la nuit ou la nuit le jour ? Je suis*

---

<sup>3</sup> Claire Gignoux (Anne), « Les figures d'opposition dans une leçon de moral de Paul Eluard », [https:// www.eluard.org](https://www.eluard.org)

*d'humeur changeante, mais ni l'aube pour moi, ni le crépuscule, jamais ne trébuchent. Ils se transforment. Le mal doit être mis au bien »<sup>4</sup>.*

L'une des facettes de cette dualité dans le poème eluardien apparaît à travers la lutte entre la guerre et l'amour. Dans son poème « Au nom du front parfait profond », Eluard décrit en deux moitiés égales deux univers opposés: l'amour et la guerre. Dans la première strophe, le poète chante l'amour, l'union, la joie, la fécondité et l'échange amoureux:

*« Au nom du front parfait profond  
Au nom des yeux que je regarde  
Et de la bouche que j'embrasse  
Pour aujourd'hui et pour toujours »<sup>5</sup>*

Ces émotions sont reprises et développées dans la troisième strophe :

*« Au nom des rires dans la rue  
De la douceur qui lie nos mains  
Au nom des fruits couvrant les fleurs  
Sur une terre belle et bonne »<sup>6</sup>*

Cette dualité est évoquée par l'emploi d'une antithèse lexicale. En plus de ces termes, («front parfait», «profond», «yeux», «regarde», «bouche», «embrasse», « rires dans la rue », «de la douceur qui lie nos mains », «fruits», «fleurs», «terre belle et bonne»), à travers lesquels le poète a pu peindre les détails les plus précis du monde de l'amour, du bonheur, de la douceur et de la beauté, dans les strophes deux et quatre, ces réseaux lexiques, («espoir enterré », «larmes », «noir», «plaintes », «peur», «prison»,

<sup>4</sup> Eluard (Paul), « Une leçon de morale », Op.Cit., P.I.

<sup>5</sup> Id., « Les sept poèmes d'amour en guerre », Bibliothèque française, Paris, 1943. P.5.

<sup>6</sup> Loc.Cit.

«déportées », «martyrisés », «massacrés », «ombre»), s'organisent pour nous donner un tableau d'un autre monde plein des sensations de la souffrance, de l'emprisonnement et de la crainte. Le poète incarne cet univers triste en disant:

*« Au nom de l'espoir enterré  
 Au nom des larmes dans le noir  
 Au nom des plaintes qui font rire  
 Au nom des rires qui font peur  
 Au nom des hommes en prison  
 Au nom des femmes déportées  
 Au nom de tous nos camarades  
 Martyrisés et massacrés »<sup>7</sup>*

Outre le lexique, l'alternance des strophes joue aussi un rôle primordial à affirmer les effets de cette dualité. Le poète alterne les strophes un et trois d'une part, deux et quatre d'autre part pour nous présenter une description de deux univers vigoureusement opposés : la vie d'un monde simple et paisible, et d'un monde d'horreurs et de persécutions. A côté de cette alternance, la dualité apparaît à travers des antonymes adjacents dans la strophe suivante :

*« Au nom de l'amour enterré  
 Au nom des larmes dans le noir  
 Au nom des plaintes qui font rire  
 Au nom des rires qui font peur »<sup>8</sup>*

<sup>7</sup> Eluard (Paul), « Les sept poèmes d'amour en guerre », Op.Cit., P.5.

<sup>8</sup> Loc.Cit.

Le poème se présente ainsi comme une juxtaposition d'univers à la fois imbriqués et opposés. Dans la dernière strophe de ce texte, le réseau lexical de la lutte et du devoir de résistance constitue la résultante des réseaux lexicaux précédents : la révolte tire sa légitimité de la mise en relation de ces deux réseaux antithétiques. Cette dualité ne représente rien d'autre que l'essence de cette vie. Entre l'amour et la guerre, entre la vie et la mort, entre le bonheur et le malheur, entre l'ombre et la lumière, l'homme naît. Parmi ces douleurs et ces misères, l'espoir doit, selon la philosophie d'Eluard, triompher:

*« Pour n'avoir pas accepté l'ombre  
Il nous faut drainer la colère  
Et faire se lever le fer  
Pour préserver l'image haute  
Des innocents partout traqués  
Et qui partout vont triompher. »<sup>9</sup>*

## II- La dualité de la souffrance et de l'espoir :

Les dualités antithétiques s'énumèrent dans le texte poétique d'Eluard. Outre la guerre et l'amour, on trouve aussi la lutte incessante entre la souffrance et l'espoir. Dans son poème « Avis », ces douze vers qui se divisent en deux parties égales, le poète trace deux portraits opposés dont l'un évoque l'atrocité, la nuit, la mort, la souffrance, le désespoir et la singularité, tandis que l'autre chante le jour, la joie, la vie, l'espoir et la cohésion. Dans le

<sup>9</sup> Eluard (Paul), « Les sept poèmes d'amour en guerre », Op.Cit., P.5.

premier vers, la nuit est liée à la solitude, au silence, et à l'obscurité. C'est la dernière nuit d'un condamné:

*« La nuit qui précéda sa mort  
Fut la plus courte de sa vie  
L'idée qu'il existait encore »<sup>10</sup>*

La première partie du texte qui comprend six vers est marquée par le champ lexical de la souffrance comme « brûlait », « sang » et « gémir ». La mort est associée ainsi à la douleur de vivre, comme le montrent les vers suivants :

*« Lui brûlait le sang aux poignets  
Le poids de son corps l'éccœurait  
Sa force le faisait gémir »<sup>11</sup>*

Au sein de ces douleurs, de ces maux physiques tels que la faim et la fatigue, le poète ouvre une porte d'espoir dans la seconde partie du poème. Ces instants d'espoir qui naissent au cœur même de l'horreur reflètent la conscience du poète qui passe des ténèbres de la nuit à l'espérance d'un nouveau jour qui se lève :

*« C'est tout au fond de cette horreur  
Qu'il a commencé à sourire »<sup>12</sup>*

Par l'utilisation de « mais », Eluard évoque son optimisme ainsi qu'il tente de briser l'idée du désespoir exprimée au début du texte:

*« Il n'avait pas UN camarade*

<sup>10</sup> Eluard (Paul), « Au Rendez-vous allemand », ed. de Minuit, Paris, 2012, P.9.

<sup>11</sup> Loc.Cit.

<sup>12</sup> Loc.Cit.

*Mais des millions et des millions*  
*Pour le venger il le savait »<sup>13</sup>*

En effet, la lutte éternelle du jour et de la nuit constitue une antithèse qui porte la même valeur symbolique: la vie doit recommencer, c'est-à-dire que l'espoir doit être plus fort que le désespoir, l'immortalité de l'humanité plus forte que la singularité de l'horreur. Le pronom « et », par lequel le poète commence son dernier vers n'a pas d'autre but que d'insister sur cette continuité :

*« Et le jour se leva pour lui. »<sup>14</sup>*

En effet, la dualité domine ce texte dont les deux parties antithétiques coexistent : de l'horreur naîtra l'espoir ; de la douleur naîtra le bonheur ; de l'injustice naîtra la justice. Au moment où il chante la souffrance, les moments d'espoir sont aussi présents. Cette cohésion est évidente à travers les lexiques que le poète emploie dans tout le texte:

Partie	La souffrance	L'espoir
1ere	<b>La nuit</b> Mort Brulait Sang Gémir	Vie Existait Encore Force
2 eme	Horreur N'avait pas Venger	Commence Sourire Millions <b>Le jour</b>

<sup>13</sup> Eluard (Paul), « Au Rendez-vous allemand », Op.Cit., P.9.

<sup>14</sup> Loc.Cit.

Entre la nuit et le jour, les contradictions représentent la vie que le poète doit vivre sans pouvoir choisir. En regardant attentivement le tableau cité ci-dessus, nous pouvons tenir à deux vérités : premièrement, la poésie de Paul Eluard représente une image expressive de la vie dans laquelle le bonheur et la misère sont mélangés. Cette idée est démontrée d'emblée par :

- 1- Les terminaisons des deux premiers vers où se confrontent « mort » et « vie ».
- 2- La rime antithétique réalisée entre « mort » et « encore », « gémir » et « sourire ». Malgré la mort, le désir de la permanence ne quitte jamais la scène. Malgré l'« horreur », le condamné à mort peut « sourire ».

La seconde vérité est celle que l'ambivalence porte toujours en elle le bonheur, la solidarité, l'unité de la résistance et la force de vaincre. Par l'emploi du terme « UN » en majuscule, l'emploi du terme « millions » au pluriel et l'absence de ponctuation, Eluard insiste sur l'idée que le condamné à mort n'est pas seul dans ses moments difficiles. Il est toujours accompagné de ses camarades qui lui donnent la force de résister et de vaincre.

### **III- La dualité de la mort et de la vie:**

Le conflit entre la mort et la vie représente aussi l'une des facettes remarquables du phénomène de la dualité antithétique dans la poésie eluardienne. Dans la première partie de son poème « La mort l'amour la vie », Eluard nous rappelle la mort brutale difficile à supporter de la femme aimée, Nusch, qui représente son inspiratrice. Eluard a bien essayé d'échapper à ses chagrins mais toutes ses tentatives de consolation sont vaines:

*«J'ai cru pouvoir briser la profondeur l'immensité  
Par mon chagrin tout nu sans contact sans écho*

*Je me suis étendu dans ma prison aux portes vierges  
Comme un mort raisonnable qui a su mourir  
Un mort non couronné sinon de son néant »<sup>15</sup>*

Cet évènement plonge le poète dans un immense désespoir, le fait chuter dans une solitude. A cause de son incapacité de supporter l'absence de sa bien-aimée, le suicide devient le moyen qui lui permet de vivre éternellement avec cette muse:

*« Je voulais désunir la vie  
Je voulais partager la mort avec la mort  
Rendre mon cœur au vide et le vide à la vie »<sup>16</sup>*

Dans ces circonstances difficiles, Eluard pense que l'amour a un pouvoir infini sur la mort et l'absence. Trois ans après le mort de Nusch, Eluard se relie avec Dominique dont l'amour ranime sa flamme:

*« Tu es venue le feu s'est alors ranimé  
L'ombre a cédé le froid d'en bas s'est étoilé  
Et la terre s'est recouverte  
De ta chair claire et je me suis senti léger »<sup>17</sup>*

Pour Eluard, l'amour représente un nouveau départ. Il est un nouveau guide. Il assure sa présence au monde. En fait, Éluard insiste sur l'idée que l'amour est sans doute le seul remède à la souffrance et au chagrin ainsi qu'il est l'élément indispensable à la quête d'un bonheur infini:

*« Tu es venue la solitude était vaincue*

<sup>15</sup> Eluard (Paul), « Derniers poèmes d'amour », bibliothèque numérique romande ebooks-bnr.com, P.126.

<sup>16</sup> Ibid., P.127.

<sup>17</sup> Loc.Cit.

*J'avais un guide sur la terre je savais  
 Me diriger je me savais démesuré (...)  
 Le repos ébloui remplaçait la fatigue  
 Et j'adorais l'amour comme à mes premiers jours. »<sup>18</sup>*

En trois étapes, sur trois strophes, Éluard chante trois situations essentielles de sa vie : le choc créé par la mort de sa bien-aimée, le bonheur de la rencontre d'une autre, et la vision d'un avenir heureux. Malgré les sensations de la souffrance et de la douleur, l'amour et la vie n'ont pas quitté l'esprit du poète. Eluard cherche à nous démontrer que l'amour c'est la beauté, la fraternité du monde. Le sentiment amoureux redonne l'espoir, la confiance, la solidarité, la lumière, la beauté et l'inspiration ; tout ce que la mort et la douleur ont détruit, l'amour le reconstruit. Exprimant cette vision philosophique, Eluard dit:

*« Les champs sont labourés les usines rayonnent  
 Et le blé fait son nid dans une houle énorme  
 La moisson la vendange ont des témoins sans nombre  
 Rien n'est simple ni singulier »<sup>19</sup>*

Les champs labourés, le blé, le nid, la mer, la moisson, les fruits, la forêt, la sécurité, sont des termes récurrents dans les poèmes d'Eluard qui ne cesse à chanter la vie :

*« La mer est dans les yeux du ciel ou de la nuit  
 La forêt donne aux arbres la sécurité*

<sup>18</sup> Eluard (Paul), « Derniers poèmes d'amour », bibliothèque numérique romande ebooks-bnr.com, PP.127-128.

<sup>19</sup> Ibid., P.128.

*Et les murs des maisons ont une peau commune**Et les routes toujours se croisent. »<sup>20</sup>*

Cette dualité antithétique entre la vie et la mort réapparaît dans son poème « Dominique est aujourd'hui présente ». À la suite de la mort de Nusch, en 1946, le poète tombe dans cette solitude dont il avait toujours ressenti l'horreur : son univers s'effondre avec la disparition de l'être aimé. Dans les quatre premières strophes du texte, on remarque que la solitude, la rupture de relation entre le poète et le monde, entre le poète et les humains, du poète avec lui-même, dominant la scène. Pour personnifier cette absence de communication, le poète dit :

*« Toutes les choses au hasard  
Tous les mots dits sans y penser  
Et qui sont pris comme ils sont dits  
Et nul n'y perd et nul n'y gagne »<sup>21</sup>*

Dans ces vers, le poète insiste sur le drame intime d'un être qui a perdu tout ce qui donne un sens à sa vie, qui n'a plus d'énergie. La vie apparaît donc incohérente, sombre, étroite et étouffante. Dans un tel pessimisme, le présent est insignifiant, il n'a pas de passé, et l'avenir est bloqué :

*« Les sentiments à la dérive  
Et l'effort le plus quotidien  
Le vague souvenir des songes  
L'avenir en butte à demain »<sup>22</sup>*

<sup>20</sup> Eluard (Paul), « Derniers poèmes d'amour », Op.Cit., P.129.

<sup>21</sup> Ibid., P.88.

<sup>22</sup> Loc.Cit.

Dans ces moments difficiles, les mots apparaissent inutiles. Le monde apparaît sans signification, sans couleur. L'homme vit sans connaître le but pour lequel on vit:

*« Les mots coincés dans un enfer  
De roues usées de lignes mortes  
Les choses grises et semblables  
Les hommes tournant dans le vent »<sup>23</sup>*

Le corps du poète apparaît diminué, amaigri par le chagrin. Tout a été détruit par la mort de Nusch, comme le montrent les vers suivants :

*« Muscles voyants squelette intime  
Et la vapeur des sentiments  
Le cœur réglé comme un cercueil  
Les espoirs réduits à néant »<sup>24</sup>*

Pour Éluard, l'amour transfigure le monde. Le poète évoque l'union de sentiments humains charnels et spirituels non seulement pour échapper au réel triste, mais pour y fonder les conditions du bonheur humain.<sup>25</sup> Avec l'apparition de sa troisième inspiratrice, Dominique, le poète retrouve son équilibre, sa plénitude et sa sérénité. L'amour devient, pour lui, le seul moyen qui lui permet d'être en contact avec le monde. Parmi les moyens poétiques sur lesquels le poète s'appuie pour soutenir l'idée de la dualité antithétique dans ses poésies, c'est la structure du poème: les strophes étroites au début de ce texte qui signalent la période de solitude, de

<sup>23</sup> Eluard (Paul), « Derniers poèmes d'amour », op.Cit., P.89.

<sup>24</sup> Loc.Cit.

<sup>25</sup> Abed Abbas (Ahmed), « Les ressorts de l' inspiration poétique dans les poèmes de Paul Éluard (1895-1952) », Revue de Babylon, N.25, 2017, P.2134.

désespoir, qui a précédé l'arrivée de Dominique ; les autres strophes, plus amples, rythmées avec la ferveur de la formule, «*Tu es venue*», célèbrent la venue de Dominique, la renaissance du poète, son ouverture au monde:

*« Tu es venue l'après-midi crevait la terre  
Et la terre et les hommes ont changé de sens  
Et je me suis trouvé réglé comme un aimant  
Régulé comme une vigne »<sup>26</sup>*

Cette formule, « tu es venue », répétée quatre fois à intervalles réguliers, en tête d'une strophe, évoque cet univers riche où commence une passion amoureuse idéalisée par le poète :

*« Tu es venue j'étais très triste j'ai dit oui  
C'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde  
Petite fille je t'aimais comme un garçon  
Ne peut aimer que son enfance »<sup>27</sup>*

Par l'allitération en «v» («venue», «vœu», «vivre»), le poète insiste sur l'idée que Dominique redonne au monde la pureté perdue :

*« Tu es venue le vœu de vivre avait un corps  
Il creusait la nuit lourde il caressait les ombres  
Pour dissoudre leur boue et fondre leurs glaçons  
Comme un œil qui voit clair »<sup>28</sup>*

<sup>26</sup> Abed Abbas (Ahmed), « Les ressorts de l'inspiration poétique dans les poèmes de Paul Éluard (1895-1952) », Op.Cit., P.2134.

<sup>27</sup> Eluard (Paul), « Derniers poèmes d'amour », Op.Cit., P.90.

<sup>28</sup> Loc.Cit.

Tout au long du texte, le poète oscille entre la mort et la vie, entre le désespoir et l'espoir, entre la peine et la joie, entre l'ombre et la lumière, entre le poids et la légèreté, entre le passé et le présent. Avant l'arrivée de Dominique, les évocations étaient négatives. Les sentiments de désespoir dominaient la scène où les hirondelles, symbole de liberté, ne peuvent échapper à la prison des herbes, l'automne semble perpétuel :

*« L'herbe fine figeait le vol des hirondelles  
Et l'automne pesait dans le sac des ténèbres  
Tu es venue les rives libéraient le fleuve  
Pour le mener jusqu'à la mer »<sup>29</sup>*

Dans ces circonstances difficiles, la venue sa bien-aimée, Dominique, ressemble au printemps, symbole de la liberté, de l'amour, de la poésie :

*« Tu es venue plus haute au fond de ma douleur  
Que l'arbre séparé de la forêt sans air  
Et le cri du chagrin du doute s'est brisé  
Devant le jour de notre amour »<sup>30</sup>*

Les deux sens, le cri du chagrin et le ton du plaisir, peuvent se superposer, se compléter. Le cri, qui est comme une longue plainte ininterrompue, s'arrête brusquement. Dans les trois derniers vers de la strophe suivante, l'emploi de l'allitération en «r» traduit le changement des sensations, de la douleur et du chagrin à la joie et à l'amour:

*« Tu es venue plus haute au fond de ma douleur  
Que l'arbre séparé de la forêt sans air  
Et le cri du chagrin du doute s'est brisé*

<sup>29</sup> Eluard (Paul), « Derniers poèmes d'amour », Op.Cit., P.90.

<sup>30</sup> Ibid., P.91.

*Devant le jour de notre amour »<sup>31</sup>*

Pour Éluard, l'image de la femme aimée s'est reflétée dans tous les miroirs du monde, dans l'eau, dans le feu et la lumière. Elle le réconcilie avec l'univers :

*« Gloire l'ombre et la honte ont cédé au soleil  
Le poids s'est allégé le fardeau s'est fait rire  
Gloire le souterrain est devenu sommet  
La misère s'est effacée »<sup>32</sup>*

L'avant dernière strophe de cet hymne révoque de nouveau la lourdeur immobile des jours d'avant la rencontre de cette muse. Par l'emploi de l'alliteration en « b » et des termes comme « couloir », « impasse », le poète confirme ces sentiments de sévérité, de déchéance et de lourdeur comme s'il est dans un cauchemar et qu'il ne peut pas se réveiller :

*« La place où d'habitude je m'abêtissais  
Le couloir sans réveil l'impasse et la fatigue  
Se sont mis à briller d'un feu battant des mains  
L'éternité s'est dépliée »<sup>33</sup>*

Dans la dernière strophe, le rôle de guide et d'inspiratrice que joue la femme est de nouveau affirmée. Dominique est à la source, au cœur de toutes les pensées du poète. Elle représente l'ouverture sur le monde et sur l'humanité:

*« Ô toi mon agitée et ma calme pensée  
Mon silence sonore et mon écho secret*

<sup>31</sup> Eluard (Paul), « Derniers poèmes d'amour », Op.Cit., P.91.

<sup>32</sup> Loc.Cit.

<sup>33</sup> Loc.Cit.

*Mon aveugle voyante et ma vue dépassée*

*Je n'ai plus eu que ta présence*

*Tu m'as couvert de ta confiance.»<sup>34</sup>*

Le conflit entre les deux notions, vie et mort, est très récurrent dans le poème eluardien. Dans son texte poétique « Gabriel Péri », Eluard nous trace une image d'un homme pacifiste:

*« Un homme est mort qui n'avait pour défense*

*Que ses bras ouverts à la vie*

*Un homme est mort qui n'avait d'autre route*

*Que celle où l'on hait les fusils*

*Un homme est mort qui continue la lutte*

*Contre la mort contre l'oubli »<sup>35</sup>*

Au terme de cette étude, il faut signaler ces points :

1- La dualité antithétique représente l'une des composantes principales du texte poétique de Paul Eluard.

2- Malgré toutes les contradictions que le poète met en avant dans ses poésies, l'espoir doit triompher à la fin de la scène. Il est clair que les dichotomies opposées dans la poésie d'Eluard n'ont pas été formées à partir de rien, ni arbitrairement. Ces dichotomies sont apparues dans sa poésie à la suite d'une attitude intellectuelle envers l'homme, l'univers et la vie.

3- La femme joue un rôle central dans toute la poésie eluardienne. Pour le poète, elle représente la sécurité et la protection. Son absence est un synonyme de la mort.

<sup>34</sup> Eluard (Paul), « Au Rendez-vous allemand», Op.Cit., P.91.

<sup>35</sup> Ibid., P.41.

Notre recherche nous a permis de remarquer que Paul Éluard épris de liberté cherche une nouvelle manière d'expression poétique liée au conscient et à l'inconscient après avoir dépassé plusieurs crises idéologiques et sentimentales. Il occupe par son œuvre comme par sa vie et ses attitudes multiples, une place importante parmi les surréalistes français. Pour dépasser les traditions linguistiques, sociales et morales, la poésie eluardienne vient dans le cadre du mouvement surréaliste en s'articulant sur l'amour et la liberté humaine. L'amour règne dans sa poésie mais il y a aussi le sentiment de la tristesse et de la déception qui dominent quelques-uns de ses poèmes composés dans diverses périodes.

Nous voyons ainsi comment Eluard a pu transformer les circonstances de sa vie quotidienne en thèmes poétiques par la voie de son attention consacrée à la réalité qui l'entoure et sa puissance poétique capable de condamner toutes les formes nuisibles à l'homme, comme l'injustice, l'occupation et la guerre civile.

## Références bibliographiques

### I- Corpus :

Eluard (Paul), « Une leçon de morale », Gallimard, Paris, 2016.

Eluard (Paul), « Les sept poèmes d'amour en guerre», Bibliothèque française, Paris, 1943.

Eluard (Paul), « Au Rendez-vous allemand», éd. de Minuit, Paris, 2012.

Eluard (Paul), « Derniers poèmes d'amour», bibliothèque numérique romande ebooks-bnr.com.

### II-Ouvrages généraux :

Durrenmatt (Jacques), « Stylistique de la poésie », Paris, Belin, 2005.

Molinie (Georges), « Éléments de stylistique française », Paris, Presses universitaires de France, 1997.

### III-Articles

Abed Abbas (Ahmed), « Les ressorts de l' inspiration poétique dans les poèmes de Paul Éluard (1895-1952) », Revue de Babylon, N.25, 2017, P.2132-2141.

Boulestreau (Nicole), « La poésie de Paul Éluard : la rupture et le partage », 1913- 1936, Paris : Klincksieck, 1985, P.301.

Bourgeois (Louis), « Eluard et la mort », Europe, n° 525, colloque de Nice, Rencontres avec Paul Eluard, 19-21 mai 1972, P. 107-119.

Claire Gignoux (Anne), « Les figures d'opposition dans une leçon de moral de Paul Eluard ».

Marcenac (Jean), « Eluard et l'amour », Europe, janvier 1973, n° 525, p. 85-96, P. 96-100.

Pierre (Emmanuel), « Le je universel dans l'œuvre de Paul Eluard » in Le monde est intérieur, Paris, éditions du Seuil, 1967, P.132/160.

Richard (Jean-Pierre), « Paul Eluard », Onze études sur la poésie moderne, Paris, Seuil, 1964, p. 105-139.

Pierre (Rolland), « Le vocabulaire de Paul Eluard », Europe, nov.-déc. 1962, n°403-404, P. 161-178.

Sandre (Yves), « Rythmes et structures chez Paul Eluard » in Europe n° 403-404, p. 155-156.1936, Paris, Klincksieck, 1985, p.301

#### **IV- Sitographie :**

<https://www.etudier.com/dissertations>

<http://eluardexplique.free.fr/phenix/dominique.html>

<https://www.comptoir litteraire.com>

<http://eluardexplique.free.fr/dernier/lamortlamourlavie.html>

[https:// www.eluard.org](https://www.eluard.org)